

PARDON OUR DUST/EVENTS/ KEEP OFF DISPLAYS (MISSILE RANGE), KEEP OFF DISPLAYS (THE SEEKER)

ARMAND MORIN

PARDON OUR DUST, 2009, VIDÉO HD (HDV NTSC), COULEUR, SON, 20'
EVENTS, 2008, VIDÉO DV PAL, COULEUR, SON, 4'30''
KEEP OFF DISPLAYS (MISSILE RANGE), *KEEP OFF DISPLAYS (THE SEEKER)*, 2007,
DIPTYQUE, VIDÉOS DV PAL, COULEUR, SON, 5'30'' & 7'
COURTESY DE L'ARTISTE

Pardon our Dust s'ouvre sur le plan en plongée d'un animal marin s'apprêtant à sortir sa gueule pour prendre une respiration. Lumière reflétée (exprimant l'essence de sa propagation, se réalisant par réflexion), transparence de l'eau, opacité et rugosité du corps de l'animal, se mêlent au travers d'images qui pourraient être issues tant d'un documentaire que de l'enregistrement d'une caméra amateur dans un parc de loisir. Y succède la prise de vue dans un musée d'une scène filmant la chute d'un arbre. Derechef, plusieurs niveaux d'appréhension coexistent: la loi de la gravité, comme nécessaire et prédéterminée ; l'évènement – la chute – comme contingence non nécessaire (possibilité qu'une chose se produise ou ne se produise pas) ; et la représentation, thématisation du réel (la déforestation), ou l'arrière-plan culturel (l'écomusée).

Par les associations successives de séquences, les vidéos de l'artiste illustrent des interpénétrations et des détournements. La nature d'expressions culturelles telles que folklore, sport, loisir, recherche scientifique, n'est pas tant révélée que leur influence sur les formes qui nous entourent. Le cinéma d'Armand Morin témoigne des imbrications entre ces pratiques contemporaines, les formes urbaines, les moteurs humains élémentaires qui les engendrent tels que le plaisir à expérimenter la gravité, à la nier ou à la modifier. De ces rencontres naissent des techniques filmiques inédites: image d'une réserve de bateaux déformée par le prisme d'une eau mouvante, omniprésente à Miami où est tourné *Pardon our Dust* ; passage, dans *Keep off Displays (The Seeker)*, du noir et blanc (qui pourrait émaner d'un satellite envoyant des images de la planète Mars) à la couleur (à la manière d'une vidéo touristique capturant les souvenirs d'une promenade à travers un parc naturel), ainsi que mouvement de la caméra dépendant de la vitesse de la voiture télécommandée en contact avec la matérialité géologique accidentée du sol. « L'utilisation de codes correspondant à des formats différents me permet d'avoir un pied sur le document et l'autre sur le récit, de raconter en observant », témoigne l'artiste. Ses films créent une unité à partir de plusieurs mouvements : ceux de la caméra et des formes élémentaires, telles que condensation de l'eau, effets du vent, reflets de lumière, intrusion d'un élément ou d'un état dans un autre. Le mouvement du monde et le contre-mouvement de la caméra s'expriment à diverses reprises dans *Pardon our Dust*, de façon contradictoire: descente en travelling sur une suite kafkaïenne de fenêtres et d'étages créant une illusion d'ascension de l'architecture ; vue en plongée d'une plateforme, (bras de sable construit artificiellement sur la mer, extension de la terre en même temps que son terme), suivie d'une *contre-plongée* sur un gratte-ciel, conquête de la hauteur et point de limite comparable dans la verticalité, reconduisant l'idée de la gravité et de sa négation, du progrès et de la chute, via l'expression culturelle de l'architecture moderniste américaine.

Jeanne Dreyfus Daboussy

**3 JANVIER
31 JANVIER
2011**

44'

SIMON FAITHFULL

44', 2005
DVD, COULEUR, MUET, 44'
COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE POLARIS, PARIS
WWW.SIMONFAITHFULL.ORG

44' est le film d'un voyage effectué des Îles Malouines, au sud de l'Amérique, jusqu'à la station de recherche anglaise Antarctica. Depuis le hublot d'un brise-glace, un travelling réduit la narrativité au seul sens du regard entraîné par le mouvement linéaire du navire. Faisant coïncider la technique cinématographique du *travelling* avec le *voyage* effectué, l'œuvre opère une fusion thématique entre le réel et sa représentation, le thème de l'œuvre étant constitué autant par le sujet que par les moyens techniques pour l'enregistrer. Travelling comme forme du temps, associé au voyage comme occasion de créer le récit spatial d'un itinéraire coloré, la vidéo est composée de quarante-quatre plans filmés successivement au cours des quarante-quatre jours passés sur l'océan. Faithfull met en scène un théâtre des passages, d'un monde à un autre, d'un moment à un autre, de l'intérieur de la cabine à l'extérieur, du ciel à la mer de glace.

L'artiste se situe dans la tradition du voyage en Antarctique, en *Terra Incognita*, qui a depuis le XVIII^e siècle de Cook jusqu'à Shackleton entraîné les navigateurs dans une conquête de l'inconnu, de cette infinie blancheur. Comme une page blanche de l'espace terrestre rappelant la carte vierge imaginée par Lewis Carroll dans *La Chasse au Snark*, l'Antarctique lie territoires réels et mentaux. L'horizon, n'ayant pas d'existence en soi autonome en dehors du regard lié à la position d'un corps, y apparaît alors comme un moyen de subjectiver ce voyage dans l'inconnu.

La cabine depuis laquelle les séquences sont tournées, comme une caverne de l'œil, en coulisses du regard, se fait toutefois, à la manière de la *camera obscura*, cadre d'un réel aplani et rationalisé. L'œuvre d'art consiste « à jeter un œil hors de soi-même pour enregistrer le monde en l'absence de l'individu ou au moins sans être capable de contrôler ce que la caméra voit ». Entre délégation du regard à la machine et subjectivité de l'expérience visuelle, Faithfull fait en effet un travail de questionnement, de mesure de sa propre expérience au monde. Dans le film *0°00 Navigation*, l'artiste voyage le long du Méridien de Greenwich, passant de la marche à la nage puis à l'escalade. Le chemin apparaît comme une ligne dessinée dans le paysage, la ligne étant un point sur lequel une force vivante s'est exercée dans une certaine direction. Dessinant un trait à l'échelle du monde sur la page blanche de l'Antarctique, Simon Faithfull crée à la manière d'un cartographe un modèle opératoire de lecture et de représentation du réel, mêlant la conquête scientifique à celle de la représentation, territoire réel et territoire poétique.

Jeanne Dreyfus Daboussy

**1^{er} FÉVRIER
28 FÉVRIER
2011**

ABSTRACT FILM II/ FLOW/CUTSURF (BCLNT. FEB. 09)/ SPORADIC/FORWARD (FILM)

PATRICIA DAUDER

ABSTRACT FILM II, 2005, 1'25
FLOW, 2009, 4'05
CUTSURF (BCLNT. FEB. 09), 2009, 1'30
SPORADIC, 2009, 4'25
FORWARD (FILM), 2010, 7'10
FILMS 16 MM OU SUPER 8 TRANSFÉRÉS EN 16 MM OU SUR DVD,
NOIR & BLANC ET COULEUR
COURTESY DE L'ARTISTE ET DE PROJECTESD, BARCELONE
WWW.PROJECTESD.COM

Depuis plus de dix ans, Patricia Dauder, né en 1973 à Barcelone, conduit une analyse délicate de l'image et de ses processus de création. Ses deux moyens d'expression privilégiés – le dessin, qu'elle affectionne de grandes dimensions et exposé à l'horizontale, et la vidéo, notamment le film Super 8 – lui permettent de développer une œuvre, où documents et photographies trouvés se mêlent aux propres images créées par l'artiste. De fait, Patricia Dauder soulève la frontière entre réel et fiction, observation et invention, représentation – l'espace du dessin – et projection – la narration induite par l'image animée. Qu'elle cherche à retenir une intensité lumineuse, une sensation tactile, une action éphémère, un lieu désormais oublié, ses films, comme d'ailleurs ses dessins, sont souvent des plans uniques, bruts et non retouchés, à la signification indécidable, dans lesquels elle explore la physicalité, l'épaisseur et le mouvement du réel.

Ainsi, *Flow* est-il le film d'un éblouissement devant le jeu des matières et des sensations, associant l'aquatique et le lumineux, *Sporadic* montre-t-il une dérive urbaine filmée au plus près de l'épaisseur des choses, *Cutsurf* est-il la suspension d'un moment où trois surfeurs tentent d'attraper une vague au cœur de la tempête – non sans tisser dans notre esprit un parallèle entre l'artiste dessinant sur l'espace du papier et le surfeur évoluant à la surface de l'onde.

Son dernier film, *Forward (Film)*, tourné à Pozo Izquierdo (Grandes Canaries) pendant une compétition du championnat mondial, présente la dérive de l'artiste dans cet environnement. Sa caméra, secouée par le vent qui règne sur ce spot de surf, propose la vision fragmentée d'un témoin devenu caméra vivante. Journal d'expérience, *Forward (Film)* est ainsi une manière pour Patricia Dauder de retrouver en vidéo le grain du dessin sur le papier, comme *Abstract Film II* lui permettait, cinq années plus tôt, de passer de la fixité du dessin au mouvement de la vidéo.

Clément Dirié

**1^{er} MARS
31 MARS
2011**

SHAPED CINEMA (MOTION FILM)

JEAN-BAPTISTE MAÎTRE

SHAPED CINEMA (MOTION FILM), 2010
FILM 35 MM TRANSFÉRÉ SUR DV-PAL, COULEUR, SON, 13'
COURTESY DE L'ARTISTE ET DE LA GALERIE MARTIN VAN ZOMEREN, AMSTERDAM

**NOW I KNOW HOW IT FEELS TO HAVE TWO
BLOCKS OF PLASTER INSTEAD OF HANDS/
THIRTEEN ATTEMPTS TO SLIP OVER
A BANANA-PEEL/DROPPING AN ANVIL/
AN ATTEMPT TO GET STRUCK ON THE
HEAD BY A FALLING PLANT KNOCKED OVER
BY MY CAT/FIVE ATTEMPTS TO BREAK
A PAINTING OVER MY HEAD (CADMIUM
RED, ULTRAMARINE, PERMANENT GREEN,
YELLOW OCHRE AND TITANIUM WHITE)/
WALKING UP AND DOWN TO A WOMAN I
ONCE HAD A CRUSH ON (SQUARE, CIRCLE,
TRIANGLE AND DIAMOND)**

FEIKO BECKERS

NOW I KNOW HOW IT FEELS TO HAVE TWO BLOCKS OF PLASTER INSTEAD OF HANDS, 2004, 3'45 ; *THIRTEEN ATTEMPTS TO SLIP OVER A BANANA-PEEL*, 2006, 3'07;
DROPPING AN ANVIL, 2006, 1'16 ; *AN ATTEMPT TO GET STRUCK ON THE HEAD BY A FALLING PLANT KNOCKED OVER BY MY CAT*, 2007, 1'23 ; *FIVE ATTEMPTS TO BREAK A PAINTING OVER MY HEAD (CADMIUM RED, ULTRAMARINE, PERMANENT GREEN, YELLOW OCHRE AND TITANIUM WHITE)*, 2008, 5'38 ; *WALKING UP AND DOWN TO A WOMAN I ONCE HAD A CRUSH ON (SQUARE, CIRCLE, TRIANGLE AND DIAMOND)*, 2009, 6'28. VIDÉOS
COURTESY DE L'ARTISTE

Réunies dans ce premier programme consacré aux artistes en résidence à la Rijksacademie d'Amsterdam, les œuvres de Jean-Baptiste Maître (né en 1978 à Montluçon, France) et Feiko Beckers (né en 1983 à Witmarsum, Pays-Bas), témoignent, avec brio, de deux approches contemporaines du film d'artiste.

Avec *Shaped Cinema (Motion Film)*, le premier poursuit sa réflexion sur les processus de fabrication des images et la manière dont celles-ci peuvent rendre compte, comme techniques et discours, du réel et des artefacts, notamment artistiques. Son corpus d'œuvres récent, intitulé « Shaped Cinema », composé du film diffusé et d'un ensemble de travaux photographiques, s'empare, comme auparavant *Film de Jour* (2010), de la pratique de Frank Stella. Et encore une fois, les œuvres de cette figure essentielle de la modernité picturale sont davantage traitées comme des motifs et des présences que comme une référence conceptuelle. Ici, un catalogue publié en 1972 fait office de matériau de travail. Après en avoir reproduit les pages sur des bandes de film 35 mm, Jean-Baptiste Maître les a filmées dans un montage donnant naissance à une vision kaléidoscopique de l'ouvrage. En quelque sorte, à un film d'animation, lecture microscopique et géométrique d'un support imprimé passé au filtre du support animé.

Avec ses courts films – définitivement burlesques – dont il est à la fois le sujet et l'objet, Feiko Beckers prolonge deux veines fertiles de la vidéo contemporaine : celle convoquant le genre de la miniature et celle faisant du corps une sculpture. Grâce à ses scénettes où le pire n'est jamais sûr, il élabore un univers où s'expriment risque et hésitation, réussite et échec. La répétition – comment essayer à treize reprises de glisser sur une peau de banane –, le ralentissement du temps – l'exercice périlleux de faire descendre une enclume –, la mise en scène du quotidien, des sentiments et de l'art – un chat et un pot de fleurs envisagés comme des agresseurs potentiels, un ancien béguin croisé comme dans un rêve, une relation sado-maso entre un artiste et ses toiles – sont alors quelques-uns des moyens choisis pour créer des paraboles de notre condition humaine qui, comme elle, sont loin de ne recéler qu'une signification.

Clément Dirié

**1^{er} AVRIL
30 AVRIL
2011**

**AURORA BOREALIS
(UNSEEN)**

SIMON FAITHFULL
2008

